L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat et de la Ville,
IMPRIMÉ PAR JEROME BAYON.
NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 18 DECEMBRE 1835.

Nous avons reçu hier, une autre malle du nord, qui cependant, ne donne aucune nouvelle importante. Il n'y a pas eu d'arrivage récent depuis celui du *Roscoe*. Nos dernières dates de New-York sont du 3, et à moins qu'il ne soit arrivé le lendemain un navire de France ou d'Angleterre en courte traversée, la réponse à la demande du paiement de nos indemnités ne parviendra pas à temps pour qu'il en soit question dans le message du Président.

DE LA CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Aujourd'hui, commence notre correspondance de Washington. S'il nous est permis de nous en rapporter à ce que nous savons de la respectabilité et de talens de notre correspondant, nous sommes convaincus qu'il nous fournira des lettres qui seront lues avec intérêt par les abonnés de L'ABEILLE. Sa longue résidence à Washington et ses grandes relations avec les membres des différents partis, qui, par habitude, jouent leurs rôles chaque hiver, sur le grand théâtre national, le mettent à même de juger des personnages et des choses. Cet écrivain est l'auteur d'un ouvrage de mérite, intitulé "*Lettres sur Washington*," durant l'administration du Président Monroe," dans lequel il trace une esquisse parfaite de nos grands hommes du jour, il passe ensuite en revue les œuvres périodiques de la littérature du pays. Nous pouvons donc ajouter foi entière à toutes les informations qu'il pourra nous communiquer et nous ne craignons pas de dire que nous l'avons autorisé de nous faire ses communications avec toute l'impartialité que la justice et la vérité réclament.

Dans sa lettre, que nous publions aujourd'hui, il relate deux faits qui méritent l'attention publique. L'un que *le gouvernement français n'a d'encore fait aucune communication officielle au Président des Etats-Unis, de la résolution de la Chambre des Pairs*; de sorte qu'il est plus que probable que le général Jackson ne pourra en donner aucune communication dans son message. L'autre, que ce document ne serait pas présenté au Congrès avant le 8 de ce mois, ce qui nous laisse à supposer que malgré notre anxiété, nous ne serons à même de l'offrir à nos concitoyens que lundi prochain.

Correspondance particulière de l'Abeille.

WASHINGTON, 3 décembre 1835.

LETTRE 1re.

Notre ville offre en ce moment une vie active et animée, tout y est en mouvement; les membres du congrès arrivent maintenant de toutes parts, et comme de coutume à pareille époque, Washington présente un nouvel aspect. L'élection de l'orateur occasionnera la réunion de tous les membres lundi prochain. L'un des candidats, M. Polk, est ici, et l'autre est attendu d'un moment à l'autre. Les opinions varient quant aux résultats de cette élection. Les candidats pour la place de chapelain ont été sévèrement réprimandés dans le *National Intelligencer*; ils ne sont plus si actifs à se faire valoir, ni autant à découvert dans leurs sollicitations comme ils l'étaient au commencement de la dernière session. Le choix tombera probablement sur un des membres du clergé de ce district. On estime qu'il y a quarante candidats pour la place de sergent d'armes de la chambre des représentans, en remplacement de M. Randolph, qui a refusé de se mettre de nouveau sur les rangs. Les emplois les moins importans sont actuellement sollicités avec le plus grand empressement, et aussitôt qu'il arrive une vacance on qu'il doit y en avoir une, on voit voltiger des essaims de solliciteurs autour de bureau ou de la demeure de celui auquel on suppose pouvoir d'accorder la place. Il n'y a pas de place que l'on puisse attacher une somme, haute ou basse, qui ne soit de telles places sous le gouvernement. Comme nous le mentionnions dernièrement, les différens partis qui composent le congrès, se trouvent en présence. D'après ce qu'on peut entendre, il n'y a pas de sujet qui puisse se vanter d'avoir autant de partisans. Pour manœuvres habiles et [illegible] Tout ce qu'ils peuvent dépenser pour leur entretien et pour [illegible] fortune sont au dessous [illegible] les classes [illegible] familles [illegible]

Un fait bien extraordinaire c'est que le peuple lent à se rendre compte de l'information officielle de l'adoption de la loi d'indemnité par la chambre des Pairs, et conséquemment il n'en dira mot dans son message au congrès, qui sera ouvert quelques jours avant que deux chambres aient pris connaissance de la loi. Le [illegible] vous dans le trésor s'élève [illegible] 9 millions de plus qu'en février-août. Ainsi [illegible] probablement agitée durant la présente session. Il est un fait notoire, c'est que l'abondance du trésor public n'offre que peu d'avantages au peuple. Les événements Washington et autres destinés [illegible] barres [illegible] par la grande [illegible] Le [illegible] à cette ville par un angle de la somme de 200,000 dollars, pour préparer [illegible] sera profitable [illegible] pays, par [illegible] dépensera [illegible] le [illegible] commandera probablement les navires [illegible] pouvoir entre sous le prétexte de la nation et conformément au vœu du testateur. Les habitans de cette ville sont certainement animés d'un bon esprit public, et, si quelques ressources sont limitées, ils ont cependant beaucoup fait pour l'amélioration de l'embellissement de cette métropole, afin de la rendre digne d'être visitée avec intérêt par les voyageurs.

Parmi les objets qui méritent d'être remarqués, on comptera certainement le superbe monument que l'on érige à la mémoire de Perry et qui sera placé dans la ville à l'ouest. Il a donné son impérissable nom. Les directeurs en ont nommé [illegible] possesseur de beaucoup de considération et sont animés d'un zèle ardent pour la gloire de leur pays. La première pierre de cet édifice doit être posée, avec une solennité religieuse le 4 juillet prochain. Les commissaires préposés pour la collecte des fonds nécessaires à l'érection du tombeau de ce grand homme, parcourent les différens états de l'Union et partout où le patriotisme existe, ils reçoivent des dons considérables.

On tout courir le bruit que le Major Eaton sera envoyé à l'ambassade d'Espagne, et le général Cass celle d'Angleterre. On pense ici que nos affaires avec la France doivent être le principal sujet sur lequel le Congrès fixera son attention. Dans ma prochaine lettre je serai plus à même de vous entretenir sur cette chose importante qui fait l'objet de toutes les conversations.

Les gazettes que nous avons reçues par le Roscoe et le François Ier, ne contiennent aucun article éditorial, ni aucune communication officielle qui attirait l'attention. Cette grande question qui nous occupe tant, ne cause pas, à ce qu'il paraît la plus légère sensation de l'autre côté de l'Atlantique. Tant il est vrai qu'une guerre maritime n'inquiète plus la France. En effet, elle n'a plus, comme dans le siècle dernier, des possessions dans l'Inde à défendre; ses possessions coloniales sont insignifiantes et lui sont même à charge. Sa force est compacte, elle n'attaque pas, mais elle se tient sur ses gardes et brave le monde entier. Cependant, pour le gouvernement américain surtout, le cabinet des Tuileries ne se montrera jamais exigeant. Une seule parole, une explication, c'est là tout ce qu'il exige, et nous espérons que nous ne donnerons pas au monde le scandale d'une guerre fratricide. Nous nous attendons à chaque instant à recevoir de Washington le message du président qui nous doit donner la solution de cette importante question. Nous lisons dans un journal officiel de France que le gouvernement de ce pays croit avoir rempli ses obligations, et qu'il ne lui reste plus qu'à attendre les décisions du congrès américain. Nous aussi nous attendons; mais nous sommes convaincus que le message du président sera tel que toutes les difficultés s'applaniront d'elles-mêmes, et que nous pourrons répéter avec Béranger

Peuples, formez une sainte-alliance
Et donnez-vous la main,
Et donnez-vous la main.

NOUVELLES RECENTES DU TEXAS.

Nous avons reçu d'un de nos correspondans du Texas une lettre datée du 5 décembre, par laquelle nous sommes informés que les Texiens seraient toujours de près les Mexicains à St. Antonio, et que dans une attaque qui avait eu lieu, les premiers s'étaient emparés de trois cents chevaux, d'une pièce d'artillerie, et de quelques munitions.

Nous trouvons dans le *Norfolk Beacon* les nouvelles suivantes de la côte occidentale d'Amérique, fournies par le capitaine Vallette, de la marine des Etats-Unis.

République de l'Equateur.—La situation politique de l'état de l'Equateur s'améliore journellement. Don Vincente Rocafuerte a été élu président. La paix et la confiance publique règnent dans cette nouvelle république.

Pérou, 7 septembre.—Les troubles politiques continuent. Santa-Cruz se trouve à Aquecucho, à 100 lieues de Lima, à la tête de 6,000 hommes, marchant contre Salavery, qui, avec 3,000 hommes occupe la capitale. On espérait que Santa-Cruz arriverait à Lima vers le 20 septembre et qu'il y rétablirait l'ordre et la paix. La voix du peuple est en sa faveur, et on pense que Salavery prendra la fuite à son approche. Le commerce était en souffrance. Il n'y avait aucun navire américain sur rade.

Chili.—La situation politique du Chili est dans l'état le plus prospère. Le gouvernement marche dans la bonne voie, est très-populaire, et jouit d'un grand crédit. On ne prévoit et on ne désire aucune révolution.

Le commerce fait des conquêtes journalières et attire l'attention du gouvernement. Valparaiso, par sa position géographique, est le port qui doit jouir des plus grands avantages. Environ les deux tiers des marchandises importées dans ce pays sont débarquées dans ce port pour y être réembarquées à bord des caboteurs. Toutefois ce commerce de cabotage a beaucoup souffert de l'état d'incertitude dans lequel se trouvaient les états du Pérou et de Bolivia.

SERVICE DIPLOMATIQUE DE L'ANCIENNE TERRE.

Nous donnons à nos lecteurs un compte officiel des appointemens de chaque ambassadeur, ministre plénipotentiaire, secrétaire de légation &c. vers les cours étrangères.

Berlin.—Envoyé extraordinaire 5,500 liv. sterl.—Secrétaire de légation, 250 do.—Premier attaché, 250 do.

Bern.—Secrétaire de légation, 400 liv. sterl.

Bogota.—Envoyé extraordinaire, 400 liv. sterl.—Secrétaire attaché 300 do.

Bruxelles.—Ambassadeur, 2000 liv sterl.; secrétaire de légation, 500 do.; attaché, 250 do.

Buenos-Ayres.—Secrétaire de légation, 500l.

Constantinople.—Ambassadeur, 6,500 l.; secrétaire d'ambassade, 800l.; attaché, 250l.

Copenhague.—Envoyé extraordinaire, 1000l.; secrétaire de légation, 500l.

Dresde.—Ministre plénipotentiaire, 2,000l.; secrétaire de légation 400l.

Florence.—Ministre résident, 2,300l.; secrétaire de légation, 400.

Frankfort.—Ministre plénipotentiaire, 2000l.; secrétaire de légation, 400l.

Grèce.—Ministre résident, 2,200l.; secrétaire; de légation, 400l.

La Haye.—Premier attaché et chargé d'affaires, 500l.

La Plata.—Ministre plénipotentiaire, 3,300l.

Lisbonne.—Ambassadeur, 5000l.; secrétaire de légation, 500l.

Madrid.—Envoyé extraordinaire, 6,500; premier attaché, 600l.; secrétaire de légation, 550l.

Mexique.—Ministre, 2000l.; secrétaire de légation, 900l.; attaché, 250l.

Munich.—Envoyé extraordinaire, 4,000l.; secrétaire de légation, 500l.

Naples.—Envoyé extraordinaire, 4,000l.; secrétaire de légation, 550l.

Paris.—Ambassadeur extraordinaire, 10,000l.; secrétaire d'ambassade, 100l.; premier attaché, 400l.

St. Petersbourg.—Ministre plénipotentiaire, 6,500l.; secrétaire d'ambassade, 1000l.; premier attaché, 400l.

Stockholm.—Envoyé extraordinaire, 2,200l.; secrétaire de légation, 500l.

Stuttgard.—Envoyé extraordinaire, 2,200l.; secrétaire de légation, 400l.

Turin.—Ministre plénipotentiaire, 4,000l.; secrétaire de légation, 500l.

Vienne.—Ambassadeur extraordinaire, 9,000l.; secrétaire d'ambassade, 200l.; premier attaché, 250l.; attaché, 200l.

Washington.—Envoyé extraordinaire, 5,500l.; attaché, 200l.

Outre les personnages diplomatiques il y a environ vingt-cinq attachés qui reçoivent du pays des salaires du gouvernement, mais qui sont payés par les ambassadeurs et les ministres qui les emploient.

Guillaume d'Orange et Louis-Philippe.

Par M. Barchou de Penhoën.

Il n'est forme dans les salons du faubourg Saint-Germain, un parti [illegible] qui peut indiquer commencer par la discussion ouverte que la révolution n'a pas su accomplir par la parole. Ces récentes universelles, [illegible] ce qui a été [illegible] la tolérance des [illegible] qui prêchent [illegible] Et [illegible] [illegible] Ils ne se [illegible] [illegible] [illegible]